

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

MAURICE DEWAVRIN

## **L'immigration aux États-Unis de 1917 à 1919**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 61 (1920), p. 39-42

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1920\\_\\_61\\_\\_39\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1920__61__39_0)

© Société de statistique de Paris, 1920, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

## II

### L'IMMIGRATION AUX ÉTATS-UNIS DE 1917 A 1919

L'objet de la présente étude est de mettre à jour les statistiques communiquées sur le même sujet à la séance du 19 décembre 1917 et portant sur la période de 1914 à 1917.

Le chiffre des immigrants demandant à entrer aux États-Unis, normalement supérieur à 1 million (la moyenne de la période 1910-1914 est de 1.061.000), s'était abaissé successivement à 353.000 en 1914-1915, à 320.000 en 1915-1916 et à 313.000 en 1916-1917. L'exercice fiscal 1917-1918 marque un nouveau recul, considérable : le nombre des arrivages tombe à 117.000, soit un peu plus du *dixième* de la moyenne d'avant-guerre. Cette tendance n'a pas toutefois continué à s'affirmer en 1918-1919, année pour laquelle on enregistre au contraire une augmentation assez notable du total des immigrants, qui se relève jusqu'à 150.000, grâce à l'intervention de l'armistice et à la démobilisation, à partir de novembre 1918, c'est-à-dire du cinquième mois de l'exercice considéré.

La restriction du nombre des aspirants citoyens des États-Unis n'a eu nullement pour effet de relâcher la sévérité des autorités américaines, même quand elle a pris, à partir de 1917, des proportions que l'on n'avait pu prévoir. Le pourcentage des rejets et des déportations après coup, compris entre 5,71 % et 7,55 % pendant la période 1914-1917 (moyenne normale, 2,47 %), s'est établi à :

7,50 % en 1917-1918  
6,81 % en 1918-1919.

Ces deux derniers exercices fiscaux ont été influencés par l'application, à compter du 5 mai 1917, de la loi du 3 mars 1917 ou *Burnett Act*, dont il a été parlé antérieurement, au cours de la communication précitée. Le texte dont il s'agit élimine les illettrés complets âgés de plus de seize ans. Ceux-ci figurent respectivement pour 19 % et 16,5 % dans le total des rejets des années considérées.

Les autres cas principaux d'exclusion, contagieux, personnes jugées incapables de gagner leur vie ou susceptibles de tomber à la charge de la communauté et ouvriers embauchés par contrat, en ont pris 50 % en 1917-1918 et 58,5 % en 1918-1919 (1).

\* \* \*

	1917-1918	1918-1919
(1) Détail :		
Contagieux . . . . .	6 %	4 %
Ouvriers embauchés par contrat. . . . .	5,5	7,5
Incapables de gagner leur vie. . . . .	3,5	3
Susceptibles de tomber à la charge de la collectivité .	36	44
	<hr/> 51 %	<hr/> 58,5 %

En temps normal, les deux tiers des immigrants provenaient et étaient originaires (ces deux notions se confondant presque toujours, en fait) de trois pays : la double monarchie, l'Italie et la Russie. Les événements avaient fait tomber à rien l'appoint austro-hongrois dès 1916-1917, réduit d'un tiers celui de l'Italie et des quatre cinquièmes celui de la Russie. Aussi la contribution de ces trois sources à l'immigration aux États-Unis s'était-elle abaissée pour cet exercice à 19 %. Le mouvement décroissant a continué depuis :

	1917-1918	1918-1919
Immigration italienne. . . . .	4,6 %	2,3 %
russe . . . . .	2,8	1
<b>Total. . . . .</b>	<b>7,4 %</b>	<b>3,3 %</b>

Parmi les autres éléments des arrivages, un qui avait considérablement diminué du chef de la guerre a continué de décroître en 1917-1918 par rapport à l'année précédente, mais a sensiblement repris au cours du dernier exercice. En effet, le Royaume Uni, dont le contingent normal à l'immigration dans le pays est d'environ 110.000 âmes, n'avait fourni en 1916-1917 que 63.000 unités nouvelles et en 1917-1918 à peine 23.000. Le chiffre correspondant pour 1918-1919 est de 45.000, marquant un gain de 22.000 qui correspond aux deux tiers du gain global de l'immigration pendant l'exercice (32.000). D'autre part, le courant mexicain, peu touché par les événements, passe de 16.500 unités en 1917-1918 à 17.500 l'année d'après et à 29.000 en 1918-1919.

\* \* \*

Si l'on se place maintenant au point de vue racial, on constate que les « Austro-Hongrois » et les « Russes » sont les premiers presque exclusivement des Slaves, les seconds constitués par un mélange d'éléments slaves et hébraïques où ceux-là dominent d'ailleurs de beaucoup.

En 1913-1914, dernière année normale, il était entré sur territoire américain 298.000 Slaves de toute nationalité, soit 24,5 % du nombre global des immigrants (1), et 138.000 « Hébreux », ex-citoyens russes, autrichiens ou hongrois, soit 11,3 %. Pour l'exercice 1916-1917, ces chiffres étaient respectivement de 10.000 (3 %) (2) et de 17.000 (6 %). Les proportions et nombres absolus pour 1917-1918 et 1918-1919 accusent un nouveau déclin.

	1917-1918		1918-1919	
	Chiffre total	P. 100	Chiffre total	P. 100
Slaves. . . . .	1.800	(1,8)	2.600	(1,8)
Hébreux. . . . .	3.600	(3,3)	3.000	(2,1)

\* \* \*

(1) Détail : Russes, 45.000; Polonais, 123.000; Slovaques, 26.000; Ruthènes, 37.000; Tchèques, 10.000; Croates et Slovènes, 37.000; Dalmates, Bosniaques et Herzégoviens 5.000; Bulgares, Serbes et Monténégrins, 15.000.

(2) Détail : Russes, 4.000; Polonais, 3.000; autres, 3.000.

La classification professionnelle des immigrants fait apparaître pour 1917-1919 des résultats qui accentuent encore la dissemblance entre la situation du temps de paix et celle du temps de guerre.

La moyenne de la période 1910-1914 donnait les chiffres suivants :

Sans profession . . . . .	25 %	
Ouvriers agricoles . . . . .	23 %	} 75 %
Journaliers . . . . .	19	
Ouvriers d'industrie qualifiés ( <i>strilled</i> ) . . . . .	14	
Domestiques . . . . .	11	
Divers . . . . .	8	

Pour le dernier exercice de guerre dont il ait été question dans la communication de 1917, c'est-à-dire l'année fiscale 1916-1917, on avait déjà noté des proportions notablement différentes :

Sans profession . . . . .	35 %	
Ouvriers agricoles . . . . .	7 %	} 65 %
Journaliers . . . . .	17	
Ouvriers qualifiés . . . . .	16	
Domestiques . . . . .	11	
Divers . . . . .	14	

Enfin, pour 1917-1918 et 1918-1919, les pourcentages correspondants sont

	1917-1918		1918-1919
Sans profession . . . . .	40 %		40 %
Ouvriers agricoles . . . . .	4 %	} 60 %	3 %
Journaliers . . . . .	13		10
Ouvriers qualifiés . . . . .	20		15
Domestiques . . . . .	7		5,5
Divers . . . . .	16		26,5

Ainsi, la proportion des ouvriers agricoles et, dans une mesure moins accentuée, celle des journaliers, n'ont cessé de diminuer au cours des cinq dernières années, tandis que celle des ouvriers qualifiés augmentait sensiblement en 1917-1918, ayant perdu une moindre partie de son contingent absolu, pour s'abaisser à nouveau l'année suivante.

L'agriculture américaine, privée de plus des quatre cinquièmes de son appoint de main-d'œuvre, a éprouvé du fait de cet état de choses une gêne considérable.

Le taux des sans-profession, catégorie qui comprend les femmes et les enfants, est en augmentation continue jusqu'en 1918. Il reste stationnaire pour la dernière année. Cela tient en partie à l'accroissement du pourcentage de l'immigration féminine — conséquence de la mobilisation — qui a passé de 33 % (1910-1914) dans l'avant-guerre à 44 % en 1917-1918 (Le chiffre de 1917-1918 n'est pas encore connu).

\*  
\* \*

La conclusion qui se dégage des données ci-dessus peut se résumer en ces termes : la prolongation des hostilités par rapport à la période où l'Amérique était encore neutre a eu pour effet de restreindre de plus en plus le courant de

l'immigration, de réduire à presque rien les arrivages de nouveaux habitants venant des pays belligérants amis (pays dont le seul qui compte au point de vue considéré est l'Italie) et de priver les fermiers américains/de collaborateurs cependant bien utiles. D'autre part, ce fait n'a point contribué à relâcher la sévérité des autorités chargées de statuer sur les demandes d'admission des postulants.

L'armistice a modifié le premier de ces faits, et une nation belligérante, la Grande-Bretagne, a envoyé pendant les sept mois qui ont suivi ce grand événement un plus grand nombre de ses enfants que pendant l'année d'avant, chercher fortune ou reprendre leur ancienne place dans la grande république d'outre-mer. Quant au second, il n'a subi qu'une variation assez faible. Même les autorités fédérales se sont montrées particulièrement rigoureuses en ce qui concerne les exclusions et expulsions de « personnes jugées susceptibles de tomber à la charge de la communauté ».

Que semble devoir être l'avenir de l'immigration aux États-Unis. Les milieux officiels, satisfaits du progrès obtenu en 1918-1919, se montrent pleins d'optimisme. Tel n'est pas, il est vrai, l'avis de tout le monde dans le pays même. Si l'on s'en rapporte à certaines déclarations faites par des banquiers américains en août et en septembre derniers, actuellement l'immigration américaine ferait place à une émigration. Il est probable qu'avec le temps on verra de nouveau venir d'Europe dans la grande république amie des aspirants citoyens. Mais tout porte à croire que l'on ne connaîtra plus l'affluence de jadis. La reconstitution de la Pologne, la création de l'État yougo-slave et de la Tchéco-Slovaquie, mesures grosses d'importantes transformations économiques, la possibilité pour la main-d'œuvre italienne de trouver en Europe même un emploi plus considérable et plus fructueux que par le passé, vont retenir chez eux ou tout au moins en Europe nombre de ceux qui, si la guerre n'était point survenue, auraient été chercher fortune au Nouveau Monde. En sorte que nos alliés d'outre-Atlantique feraient un mauvais calcul s'ils comptaient trouver dans le vieux continent, comme par le passé, un inépuisable réservoir de main-d'œuvre.

Maurice DEWAVRIN.

---